

MADE IN LAUTREC

MAISON D'ACCUEIL LES QUIÉTUDES

L' EDITO

Juin 2020

Liberté retrouvée, enfin presque. Les résidents en ont été privée plus que n'importe qui en France. Je suis très heureux de vous revoir dans la maison d'accueil. C'était bien vide sans vous ! Il ne manque plus que la possibilité des déjeuners sur place, j'espère très rapidement, nous y réfléchissons. Merci encore de vos soutiens indispensables dans cette crise sans précédent, bonnes vacances à tous.

Jean-Christophe Delaunay
Directeur des Quiétudes

D'hier et d'aujourd'hui

Parole de résidents : Souvenirs de fêtes et de musique

Avec les beaux jours, on se rendait dans les fêtes de village. On n'avait pas tous le permis, alors on comptait sur les amis qui avaient une voiture.



Le samedi soir, on allait danser, parfois jusqu'à 4h du matin. C'était convivial, et croyez-moi, on savait s'amuser ! J'aimais l'ambiance, faire des rencontres, et danser avec des gens qu'on ne connaît qu'à peine. Les trompettes, les trombones, la grosse caisse, on les entendaient de loin, croyez-moi. C'étaient des fêtes qui remuaient. Certains d'entre nous étaient membre du comité des fêtes. D'autres faisaient partis de la confrérie de l'ail. C'était un moment de l'année qu'on attendait avec impatience. On était les jeunes de l'époque.

A votre service

A la rencontre de Dr Delga

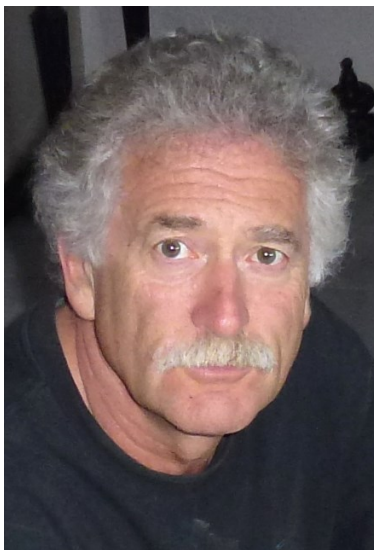


Dr Delga est présente aux Quiétudes depuis 7 ans., en qualité de médecin coordonnateur. Travaillant en équipe pluridisciplinaire, elle élabore et suit le projet de soin des résidents. Pour assurer une qualité dans la prise en charge des résidents, elle veille à l'adéquation entre les besoins du résident et les moyens de l'établissement. et favorise la coordination des actions et des soins entre les différents professionnels de santé. Elle participe aux commissions d'admission et rencontre les familles lors des entrées de nouveaux résidents. Elle est également le médecin traitant de certains résidents des Quiétudes.

Paëlla, Montecao, Corrida et flamenco, l'Espagne est aux Quiétudes.



Parole à la famille



L'arrivée de ma mère aux Quiétudes a été un long cheminement. Après des complications et des essais dans différents établissements, ça a été un soulagement quand les Quiétudes nous a finalement choisi. Ma mère a trouvé ici, une tranquillité nouvelle, elle l'évoque elle-même « je suis bien tombée ici ». Ce qui m'a marqué ici, c'est la prévenance, la gentillesse, et la

persévérance des personnes travaillant aux Quiétudes. J'ai été touché par cette qualité de présence. Cela a certainement aidé ma mère à prendre ses marques, trouver sa place, gagner en sérénité. Elle dit qu'il y a une bonne ambiance, qu'elle s'entend bien avec les autres. Elle a toujours apprécié se sentir utile aux autres, car elle a toujours aimé le contact avec les gens, leur rendre service. Pour ma part, j'adhère totalement à cet humanisme qui se ressent dans les liens portés par toute l'équipe des Quiétudes, tant vers les familles que pour les résidents. Les Quiétudes étant à 10 minutes de chez moi, ce rapprochement nous permettait de se voir régulièrement. Nous avions nos rituels, nous partagions des repas ensemble. Vivement la fin du déconfinement pour retrouver ces moments-là, qui manquent tant.

Jeudi 2 Juillet : Journée Estivale

Mercredi 8 Juillet : Loto du mois - 15h

Mardi 28 Juillet : 100 ans de Mme Jean

Anniversaire du mois - 15h

Bounsoun !

Je m'appelle Fernande, Je suis née en 1925 à Mazamet. J'ai été mariée, et je suis mère de deux enfants, Christine et Richard. Pendant mon adolescence, j'aidais ma mère, qui tenait un bureau de tabac. Il était juste en face de l'église. Je me souviens que des allemands venaient acheter des cigarettes. On entendait leurs chants, depuis la rue. Lorsque j'ai eu l'âge de travailler, j'ai été dans une usine de tissage. Je préparais le fils pour les tissus. J'ai fait ça trois ans. Puis par la suite, j'ai repris le bureau de tabac, avec mon mari. On était ouvert tous les jours, de 7h du matin à 19h, sauf le dimanche. Mon mari travaillait à la maison de la presse, et venait m'aider l'après-midi. On vendait surtout du tabac et des journaux. J'aimais discuter avec les gens, il faut aimer le contact pour ce genre de métier. Je me souviens des enfants qui venaient m'acheter des bonbons le midi. Ils venaient tous les jours, et ils en profitaient pour me raconter les bêtises qu'ils avaient fait à leurs professeurs, ou leurs camarades. J'aimais ces moments, c'étaient des sacrées parties de rigolades. J'ai revu d'ailleurs l'un d'entre eux, de nombreuses années plus tard. Il ne m'avait pas oublié.



Ils nous ont quittés

Mme **Claudette SOULET**,
Mme **Colette AGADICHES**,
Mme **Marie BENEZECH**,
nous ont quittés.

Nous présentons nos plus sincères condoléances à leurs familles.

